

L'Enseignement de la Littérature Africaine au Nigeria: Où en Sommes-nous?

Lawani Sule

Department of European Languages and Integration Studies
University of Lagos

Résumé

La littérature est l'ensemble des activités sociopolitique, économique, linguistique, et culturelle d'une société donnée à une époque donnée, selon les littéraires, elle est 'le miroir de la société'. La littérature africaine est alors le récit des activités pratiquées par les peuples africains. C'est la littérature enseignée par les plus adultes dans le passé oralement et périodique autour des feux. Aujourd'hui, elle est enseignée dans les quatre murs des bâtiments des écoles. Au Nigéria, la plupart des universités ont adopté son enseignement et partout, nous avons des professeurs dans cette spécialité. Elle est enseignée à travers des œuvres choisies et lues en classe ou préparée et présentée par des étudiants. Le professeur donne des thèmes à travers le texte et les étudiants sont amenés à expliquer ou à faire une présentation devant la classe. Une idée philosophique peut être tirée du texte et les étudiants sont appelés à mener un débat sur cette idée. Dans cette communication, nous allons voir pourquoi elle est enseignée sans aucune influence sur les apprenants, les problèmes auxquels elle est confrontée et proposer des solutions pouvant les résoudre.

Mots-clés : littérature, société apprenants, professeurs

Introduction

La littérature africaine orale est dite autour des feux les soirs par les vieux ou par les plus adultes. Parfois les jeunes sont appelés à raconter des histoires fabuleuses pour montrer à quel point ils assimilent car en Afrique toute narration a un but moral, social, économique politique. La littérature africaine est à moraliser et à reformer les jeunes de la communauté. L'histoire du lapin et les autres animaux est un exemple du récit à amener les uns et les autres à l'honnêteté et à la coopération. Elle est ainsi narrée: Il était une fois, au moment où le fer n'était pas encore découvert, et pour résoudre le problème de manque d'eau dans les marigots, les animaux s'étaient réunis et ils ont décidé de contribuer une partie de leurs oreilles afin de se faire des pioches pour creuser un puits. Tous les autres ont contribué sauf le lapin refuse de participer. Au contraire, il décide de ne puiser l'eau du puits.

Peu après, les rivières n'avaient plus d'eau et le lapin avait décidé de se transformer en fantôme pour effrayer les gardiens du puits afin qu'il puisse prendre de l'eau chaque nuit. Etonnés et voulant arrêter le fantôme, les autres animaux décidèrent de bâtir un homme à l'aide de la colle. Il

était placé près du puits et comme d'habitude le lapin est arrivé avec ses gourdes et ses tambourins pour effrayer les gardiens. L'homme en colle ne bougea pas.

Le lapin le mit en garde lui disant que s'il le tapait avec sa main droite, il mourait immédiatement. Ceci fait, sa main se colla sur l'homme. Il lui demanda de lâcher sa main sinon qu'il utiliserait la main gauche, ceci fait et elle aussi se colla à l'homme. Il le mit en garde encore qu'il utiliserait ses pieds et finalement il est resté collé les mains et les pieds à l'homme en gomme. Le lendemain les autres animaux le trouvèrent et ils l'amènèrent chez leur roi qui a décidé à ce que tout le monde lui jette de la salive sur les yeux en lui jetant des injures. Il était honteux et tout d'un coup, il réussit à s'échapper d'eux et il rentra dans les chiendents et c'est là qu'il demeure jusqu'aujourd'hui avec ses oreilles plus longues que celles des autres animaux.

A travers ce conte, les Africains apprennent aux enfants l'esprit de coopération et les inconvénients pour quelqu'un qui décide de s'isoler car en Afrique, c'est la vie en communauté qui recommandée dans toutes les activités quotidiennes: la chasse, le mariage, la construction des maisons, les baptêmes et même



les travaux champêtres. L'individualisme n'a pas de place en l'Afrique traditionnelle. C'est d'ailleurs ceci que montre Camara Laye, à travers la moisson du riz à Tindica dans son œuvre *L'enfant noir*.

Le signal donné, les moissonneurs prennent la route, et je me mêlais à eux, je marchais comme eux au rythme du tam-tam. Les jeunes lançaient leurs faucilles en l'air et les rattrapaient au vol, poussaient des cris, criaient à vrai dire pour le plaisir de crier, esquissaient des pas de danse à la suite es joueurs de tam-tam.

(Laye, 1976:pp 56-57)

Tous se mirent sur la route des champs chantant et dansant ensemble. Le même rythme est maintenu tout le long de la moisson.

Parvenus au champ qu'on moissonnerait en premier lieu, les hommes s'alignaient sur la lisière, le torse nu et la faucille prête. Mon oncle Lansana, ou tel autre paysan, car la moisson se faisait de compagnie et chacun prêtait, son bras ou la moisson de tous, les invitait alors à commencer le travail. Aussitôt les torses se courbaient sur la grande aire dorée, et les faucilles entamaient la moisson. (Laye, 1976:p. 58)

L'objectif de l'enseignement de la littérature africaine n'est pas atteint dans écoles car les étudiants travaillent plutôt sur les thèmes et les critiques sans tellement toucher des doigts le côté moral et culturel qui est l'objectif de son étude. Le programme de l'enseignement de cette littérature nous paraît inadéquat car il ne nous paraît pas s'adresser aux problèmes socioculturel, économique et politique de l'Afrique. Cette situation est la cause de la délinquance juvénile. Elle est aussi responsable des vices qui secouent aujourd'hui l'Afrique toute entière.

Histoire de l'enseignement de la littérature

Une langue ne s'apprend pas sans sa culture d'où la nécessité de sa littérature. Avec l'introduction de la langue française dans nos écoles et université, la littérature française est introduite. Les intellectuels africains ont décidé d'écrire pour exposer les tares des hommes politiques de leur époque et par extension revaloriser les valeurs culturelles et africaines et promouvoir ces valeurs dans le monde extérieur. Il y a aussi le désir de rapprocher les pays

africains des autres en se servant des langues anglaise et française.

L'Association des professeurs de français au Nigéria (NAFT) a mis l'accent sur l'enseignement de la littérature afin de «contribuer, par l'intermédiaire de l'enseignement du français, à l'avènement d'une littérature nigériane en français» (Ethiopiennes, nouvelle série vol, No3 et4 p.187). Cet effort est supporté par l'Ambassade de France à Lagos qui a commencé l'organisation des compétitions littéraires annuelles (nouvelles et poésie, théâtre) depuis 1978 (Onokhaye M.V. et al p.2). Les valeurs socio-culturelles africaines sont évoquées pendant ces séances à travers la musique, la danse et le théâtre. A cet effet, il y a un rapprochement socioculturel entre l'Afrique et l'Occident.

Problème des l'enseignement

De nos jours, on observe une carence accentuée des professeurs dans le domaine de la littérature africaine. A l'université de Lagos, il n'y qu'un seul professeur titulaire en cette littérature pour plus de cent quarante étudiants de deuxième et quatrième années. Il est supporté par deux assistants sans aucun maître de conférence dans le domaine. Cette situation, à l'université de Lagos, est remarquée dans toutes les autres universités du pays dû au fait que l'enseignement de la langue française ne soit pas encouragé dans les classes de base au niveau secondaire.

Problèmes de manuels

En réalité, la littérature africaine enseignée est la littérature francophone et maghrébine d'où la nécessité d'emploi généralement des manuels publiés à l'étranger et qui sont pour la plupart difficiles à trouver dans les librairies locales. Il faut lancer des commandes à l'étranger ce qui revient trop cher pour les étudiants qui n'ont aucun support de l'état. Ces manuels sont aussi écrits dans un français qui n'est pas à la portée des étudiants qui n'ont qu'un niveau linguistique très bas en français, rendant le travail très difficile pour les apprenants et même les enseignants qui ne bénéficient pas des études de recyclage.

Attitude des apprenants

La raison d'apprendre le français pour la plupart des étudiants n'est pas par intérêt à la langue mais pour satisfaire le désir d'acquérir un



diplôme universitaire. Ceci explique le désintérêt montré par les étudiants qui sont facilement découragés surtout lorsqu'ils ont du mal à comprendre pendant les cours en classe. Les conditions d'entrée sont peut-être la cause de ce problème. Les étudiants qui n'ont jamais étudié la langue française au cours primaire et secondaire et qui n'ont aucun contact avec la langue française sont admis pour un programme de diplôme pour une durée de sept à huit mois. A la fin, ils sont mis en deuxième année d'études avec une faible acquisition linguistique pour mener une étude de Licence ès Lettres en français. La carence linguistique ne leur permet pas une bonne lecture avec une bonne compétence de compréhension des textes littéraires. Le bain linguistique devrait les aider à combler ce trou mais malheureusement pendant ce période des voyages sur Cotonou ou Lomé organisés ne sont simplement que des tours de la ville sans aucun contact linguistique. Malgré la proximité des frontières avec le Village Français du Nigeria à Badagry, les étudiants ne sont pas capables de faire des voyages vers le Benin ou le Togo à tau élevé des échanges monétaires.

Problème à la base (cours secondaire)

Il est dit «qu'une maison construite sur une fondation faible ne tardera pas à s'écrouler». C'est à ce niveau que les bases de la langue française enseignée bâties Malheureusement, les apprenants de la langue française au Nigeria ne sont pas bien formés à cause des problèmes précédemment énumérés. Dans la plupart des établissements secondaires, il n'existe pas de professeurs de français et quand il existe, le nombre des professeurs n'est proportionnel à la grande population des élèves et très souvent ils sont incompetents en la matière. A cela s'ajoute le manque d'outils pédagogiques.

L'enseignement

L'enseignant qui enseigne doit être lui-même être bien formé et bien motivé. Malheureusement, les enseignants sont mal formés et ne sont pas motivés pour l'enseignement la langue française. Certains sont d'ailleurs encouragés à enseigner d'autre matières au détriment de la langue française pour laquelle ils sont employés à enseigner. Il est aussi à noter

que de nos jours, et comme l'observe Migeot (2000) l'analyse du contexte littéraire s'est enrichie et a cessé de faire du texte un objet de vénération quasi religieuse supposé de vouloir mettre les valeurs d'humanité dominante car selon lui, le texte littéraire permet une lecture nette d'une part, il peut être abordé sous différents angles d'analyse et, d'autre part, il se prête à de nombreuses interprétations.

Les enseignements semblent être d'accord avec Migeot qui fait l'hypothèse de l'acquisition de la lanche maternelle comme un espace potentiel qui se creuse entre l'enfant et sa mère. Ici, l'enseignant, comme la mère pour l'apprenant, tient sa place à l'école. Cette idée nous parait fondée mais la question est de savoir le temps dont dispose l'enseignant pour effectuer positivement ce rôle que le lui donne Migeot. Signalons que dans la plupart des universités au Nigéria, une heure seulement de cours par semaine est assigné à son enseignement. Ce phénomène vient empirer le problème du professeur de l'enseignement de la littérature qui souffrait déjà de manque de supports didactiques.

Le programme de l'enseignement

L'enseignement de la langue française au Nigéria met accent sur la didactique de la langue. Certes l'ou ne peut pas apprendre une littérature sans un bagage linguistique de langue. Malheureusement, son absence décourage l'enseignement de la langue qui est basé sur la méthode traditionnelle qui insiste sur les règles fondamentales de la grammaire. La méthode communication est aujourd'hui populaire car elle amène l'apprenant à s'éloigner des règles qui l'encombrent. Elle, aussi, commence par donner place à l'approche didactique du français langue étrangère (FLE) où la littérature est une expérience globale qui est très souvent une suite d'idée. Son enseignement à travers le FLE ne donnera pas sur apprenant l'effet de «devoir, de sentir et de toucher» ce que l'auteur de texte littéraire voit, sent et touche c'est-à-dire manque de compréhension d'idée globale du texte ou du moins son message.

Les problèmes socioéconomiques

Avec l'invention des télévisions, des sites internet, les apprenants ont aujourd'hui leurs



idées tournées vers ces nouvelles découvertes qui ne leur donnent plus temps de lire des textes littéraires. A cela, s'ajoute le coût élevé des œuvres littéraires qui ne sont pas produits localement. Puisqu'il s'agit de la littérature française ou francophone, l'enseignant est obligé de choisir des œuvres étrangères et non celles écrites en français au Nigéria. L'on se demande alors si les expériences humaines ne sont pas complémentaires et parfois même semblables. Ne faudrait-il pas alors partir de l'enseignement de la littérature nigériane en français pour aboutir aux expériences françaises et francophones. Les œuvres recommandés sont des textes étrangers. Il existe un grand manque de leurs exemplaires dans nos librairies au Nigeria. Il est alors obligatoire que les étudiants et enseignants lancent des commandes vers les pays francophones ce qui n'est aussi facile, et quand on trouve quelqu'un qui est prêt à aller vers les pays francophones pour les acheter, le taux d'échange du Naira qui n'est pas stable les rend très chers aux étudiants et à leurs parents qui pensent pouvoir acheter trois œuvres littéraires en anglais sur le terrain avec le même prix. Il est ici bien important de noter que la plupart de ces parents sont soit licenciés ou en retraite forcée voire départ volontaire à cause des conditions de travail qui ne sont plus favorables aux travailleurs

dans nos pays d'Afrique. A ceci s'ajoute la décision du gouvernement fédéral de se débarrasser du coût d'amortissement du prix du pétrole importée vers le Nigéria. Cela augmente les prix des transports qui à leur tour influencent les prix des alimentaires.

Conclusion

Si l'enseignement de la littérature africaine doit atteindre les objectifs de toutes les phases de la littérature qui sont pour la plupart moraliser, encourager, informer voire former, nous proposons des mesures suivantes:

- Les gouvernements à tous les niveaux doivent prendre au sérieux l'enseignement de cette littérature. L'introduction de l'enseignement de l'éducation civique et morale, l'éducation sexuelle, des contes nigériens et africains s'avèrent indispensables.
- Les autorités des institutions scolaires doivent inviter des sages de temps à autre pour leur raconter leurs expériences ou diriger des séances de causerie socioculturelle.
- L'enseignant doit être reformé afin qu'il soit un bon modèle aux apprenants qui le voient comme le miroir de leur société.

Ouvrages cités

- Abayo A.G, (2011): *Comparative literature in Nigeria in Eureka Unilag*. A Journal of Humanistic Studies vol. 2 no 2 June 2011 pp 99-116
- Aire V.O (2003): *La Littérature Francophone Africaine aux Quatre Vents*, Jos, st Stephen.
- Migeat, F (2000): *Entrée en Littérature, Entrée en la Langue Etrangère*, Fasciande du program DEA, universite de Franche- Comté, Besançon, France.
- Laye, C. (1976): *L'Enfant Noir*, Paris, Librairie Plon
- Olayiwola S.I (2011): *Le Texte Littérature et L'instrumentalisation de L'apprentissage de FLE* in Eureka, Unilag, A journal of Humanistic Studies, vol. 2 No. 2 June 2011 pp 131-141
- Tanbadan M. (2005): *Opiophiques*, Revue Négro-Africaine de Littérature et de Philosophie No. 60, 1^{er} Semestre 1998.
- Ethiophiques Nouvelle série* vol 1 no 3 et 4 Pr 187 Onokhayé M.V . et al



